

MUSIQUE. Chanteur et multi-instrumentiste sénégalais, vivant désormais entre Montpellier et La Réunion, Cheikh Ibra Fam se produira en conclusion du festival SunSka dimanche 7 août sur la grande scène, juste avant Biga Ranx et Ska-P. Un moment de joie et de danse en perspective, qu'il promet « explosif ».

Cheikh Ibra Fam va « exploser le SunSka ! »

✓ **Propos recueillis**
par **Raphaëlle CHARGOIS**

Le Journal du Médoc : Cheikh Ibra Fam, vous vous êtes d'abord fait connaître en Afrique, en jouant avec Orchestra Baobab, puis en vous lançant en solo sous le nom de « Freestyle ». En mars dernier, vous avez sorti *Peace in Africa*, votre premier album international. Pouvez-vous revenir sur ce parcours ?

Cheikh Ibra Fam : En réalité, j'ai commencé très tôt à faire de la musique solo, sous le nom de « Freestyle ». Je faisais alors de la musique plutôt soul / R & B, très influencée par la musique que j'écoutais à la maison - mes parents écoutaient Marvin Gaye, Otis Redding, etc. - et j'avais déjà fait une bonne carrière au Sénégal - j'avais sorti trois albums, les gens me reconnaissaient dans la rue... - quand j'ai commencé à jouer avec Orchestra Baobab, qui fait plutôt de la musique afro-cubaine. J'ai joué quatre ans avec eux puis j'ai continué ma carrière solo. J'ai changé de nom pour devenir Cheikh Ibra Fam, parce que j'ai atteint une certaine maturité artistique.

Le JDM : Dans *Peace in Africa*, vous

mélangez différents styles de musique, différentes langues, de multiples artistes... Comment définiriez-vous votre musique ?

C.I.F. : Pour moi, la musique, c'est de la curiosité. En tant que mélomane, j'aime toutes sortes de musiques. Et puis je crois que de nos jours, il n'y a plus des gens qui n'écoutent que du reggae ou de la soul ou de la salsa ; aujourd'hui, les gens sont curieux de tout. Dans *Peace in Africa*, on va entendre du reggae, de la soul et il y a un esprit très « afro-pop ». Par exemple, dans *Ayitaria*, j'ai voulu amener la musique traditionnelle avec des instruments qu'on n'entend pas toujours dans le reggae jamaïcain. C'est un album qui montre un peu tout ce que j'ai fait. Il y a des influences gospel et soul ; du mandingue et du bambara, en hommage à ma mère, qui m'a bercé dans la musique malienne ; il y a aussi de la salsa et du flamenco : ça, c'est plutôt l'influence d'Orchestra Baobab.

Le JDM : C'est un album international, mais vous chantez en wolof, en bambara, vous semblez y revendiquer vos origines, une certaine identité africaine. Pourquoi est-ce important pour vous ?

C.I.F. : C'est important parce qu'on est arrivé à un moment où, je crois,

la musique africaine n'est plus assez représentée. L'Africain oublie parfois un peu ses racines. Moi-même, si vous m'aviez vu il y a quelques années, vous m'auriez peut-être pris pour un chanteur américain. Maintenant, que ce soit par la langue ou le costume, vous vous dites en me voyant sur scène : « Ah, voilà l'Afrique, voilà le soleil ! » J'ai l'idée de faire rayonner notre culture, car si on ne le fait pas, personne ne le fera à notre place. Or, nous avons des instruments traditionnels très beaux et très riches. Et la musique est universelle : quand je revendique la paix en Afrique, je revendique la paix universelle ; ça vaut aussi bien pour l'Ukraine, par exemple.

Le JDM : Qu'est-ce que ça représente, pour vous et pour votre tournée, de vous produire en clôture du SunSka ?

C.I.F. : On m'a posé la même question il y a quelques jours à Montréal, quand j'ai joué en clôture d'un festival qui rassemblait de grands artistes internationaux. Mais vous savez, au moment où on fait une prestation, en tant qu'artiste, on est juste fier d'avoir composé un album tout seul et de le partager avec le monde. Pour moi, me produire dans un festival, c'est comme si je



Cheikh Ibra Fam. se produira sur la scène One Love dimanche 7 août à 19 h 15.

PHOTO AHMED ZARROUKI

me levais le matin et que je jouais du piano en buvant mon café ! On monte sur la scène et on voit tous ces gens qui nous regardent avec tant d'amour... Quand il y a de l'amour, il n'y a pas de stress ! Et j'ai toujours respecté le SunSka, car Fred Lachaize [directeur artistique du festival, N.D.L.R] a fait partie des

premières personnes à croire en mon talent et à produire mon album, donc je suis très heureux de jouer dans son festival. Il faut à tout prix que les gens écoutent l'album d'ici là, car je veux que le public chante avec moi et ensemble, on va exploser la scène du SunSka !